

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 40 (1983)
Heft: 10

Vorwort: Le respect des symboles
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le respect des symboles

Yves Jeannotat

Lorsque ce numéro sortira de presse, plus de 15 000 coureurs à pied, hommes et femmes réunis, auront accompli les 17 km 150 qui mènent de Morat à Fribourg, chacun dans le meilleur temps possible, compte tenu de ses possibilités propres et de sa forme physique du moment.

On s'est souvent demandé quelles pouvaient bien être les raisons qui font que cette course a plus de succès que les autres: pourquoi les meilleurs la disputent au terme d'une saison chargée, pourquoi les populaires la préparent avec un soin tout particulier, pourquoi tant de gens, pour qui courir est un geste quotidien, une habitude de vie et qui n'ont pas besoin de la compétition pour les motiver, s'inscrivent pourtant et malgré tout à Morat-Fribourg. Phénomène social? Bien sûr, mais il ne commence et ne s'arrête pas sur ce tronçon de route; mode? En aucun cas! L'expérience et les études ont démontré que l'éclosion des sports d'endurance

(course à pied en particulier) n'a rien d'éphémère, mais qu'il s'agit d'un véritable retour aux sources, d'une porte de secours prise, souvent, par simple instinct de conservation. Morat-Fribourg est dans la ligne de ce mouvement, mais il faut y ajouter autre chose encore: *le rappel, la commémoration, l'acte symbolique*, dont on sait qu'il est généralement ce qui permet au peuple de garder un souvenir «adapté» de l'Histoire. Ici, il s'agit du rappel d'un événement tragique, dont on dit qu'il a décidé du sort de l'Europe: la bataille de Morat, qui a vu les Confédérés défaire les Bourguignons de Charles le Hardi, le 22 juin 1476. Ce qui suit et qui s'est peu à peu transformé en légende, on le connaît bien: un messager s'en est venu annoncer, à Fribourg, la nouvelle de la liberté conservée et, après avoir par trois fois crié «victoire», il est tombé, mort, la face contre terre. On aurait ensuite planté le rameau de tilleul qu'il tenait dans la main et il serait devenu l'arbre vénérable qui survit encore faiblement aujourd'hui, devant l'Hôtel de ville, et que l'on appelle le «Tilleul de Morat». Les arbres séculaires recèlent, sous leur écorce, quelque chose de mystérieux. Témoins «vivants» d'un passé qui s'estompe au fil des ans, ils se tiennent debout, fiers de «savoir», comme jaloux des scènes d'amour qu'ils ont abritées et frémissants des actes de piété et de patriotisme qu'ils ont portés vers le ciel, des drames aussi, qui se sont déroulés sous leur branchage feuillu et dont ils garderont éternellement le secret. Leur présence attendrit les gens qui leur vouent une dévotion presque religieuse. «Et quant, de surcroît, symboles évocateurs, ils se rattachent à l'histoire de ce peuple, dit Edy Aubry, on les vénère comme des cathédrales et on veille à leur survie, à coup de transfusion de sève si besoin.»

Peu importe donc la légende: c'est le symbole qui compte. Sa force d'attraction est grande. Beaucoup ne peuvent lui résister. Il faut le protéger.

Toute sa force est contenue dans la figure qui illustre ce texte, figure officielle de la course depuis de nombreuses années. Le symbole est l'âme des grandes idées et des institutions à caractère universel. Or, le sport regorge de symboles!... ■

